<u>Homélie du Trentième dimanche du temps ordinaire A</u>

Après le piège politique tendu à Jésus (cf. pages précédentes : l'évangile de dimanche dernier) pour le prendre à défaut et le condamner publiquement, c'est aujourd'hui une question d'ordre religieux qui lui est adressée, dans la même intention secrète de le faire trébucher. « Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César ? » C'était le dilemme qu'il fallait trancher, dilemme dont il s'est habillement tiré par une phrase devenue célèbre : « Donnez à César ce qui est César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Cette fois-ci c'est un technicien de la loi qui lui demande quel est le plus grand commandement. Question extrêmement compliquée quand on sait qu'au temps de Jésus il existait, dans la législation juive, plusieurs préceptes que seuls quelques spécialistes pouvaient se vanter de connaître.

Encore une fois la riposte de Jésus au piège insidieux qu'on lui tend est à la fois admirable et paradoxale. On lui demande de citer un commandement, et Jésus parle de l'amour, une réalité qui apparemment ne peut être ni commandée, ni imposée. A votre avis, l'amour est-il vraiment une loi à inscrire dans un code ? N'est-il pas plutôt une question de cœur et de sentiments ? Si l'amour est une question de spontanéité, de gratuité, de sentiment, de liberté et d'émotion, alors que le commandement est l'expression d'une obligation ou d'une contrainte, comment Jésus peut-il les mettre ensemble ? Peut-on aimer par obligation ?

En réponse à cette question, le Père Raniero Cantalamessa, théologien au Vatican, fait une observation importante qui lève toute équivoque : Il existe, dit-il, deux types de commandements. Le premier est une obligation qui vient de l'extérieur, d'une volonté différente de la volonté propre ; le deuxième est une obligation qui vient de l'intérieur et qui naît de la chose elle-même. « La pierre lancée en l'air ou la pomme qui tombe de l'arbre est » obligée « de tomber, elle ne peut pas ne pas tomber, non parce que quelqu'un le lui impose, mais parce qu'elle possède en elle-même une force interne de gravité qui l'attire vers le centre de la terre.

De la même manière, la personne humaine peut être conduite à faire ou à ne pas faire une chose déterminée de deux manières différentes : par contrainte ou par attraction. Dans le premier cas, l'action est dictée par la loi et les commandements ordinaires : par la contrainte, avec la menace du châtiment ; dans le second cas, l'action est dictée par l'amour : par l'attraction, par un élan intérieur. Chacun est attiré par ce qu'il aime, sans qu'il subsiste une contrainte quelconque de l'extérieur. Ainsi, l'amour peut être considéré comme un commandement par attraction.

Mais s'il en est ainsi, c'est-à-dire si nous sommes attirés spontanément par le bien et la vérité qui est Dieu, quel besoin y avait-il, dira-t-on, de faire de cet amour un commandement et un devoir ? C'est parce que, entourés, comme nous le sommes par d'autres bien, nous risquons en fait de nous tromper de cible, de tendre vers de faux biens et de perdre ainsi le Bien Suprême. Ainsi, les commandements nous aident à progresser vers Dieu en commençant par le « premier et le plus grand de tous » : « Aimer Dieu, de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit », nous dit Jésus.

Ce qu'il importe de souligner dans cette déclaration de Jésus, c'est la force de l'expression avec le mot « tout » répété par trois fois pour indiquer la totalité de l'amour. Il s'agit d'une totalité non seulement en extension, c'est-à-dire qui enveloppe toutes les facultés de l'être humain : cœur, âme, esprit, mais aussi d'une totalité en intensité, en profondeur :

vraiment tout. L'amour de Dieu n'est donc pas seulement une question de sentiments ou d'émotion religieuse, mais encore une exigence de l'intelligence et de la volonté.

Le Christ nous donne un point de repère, un critère pour mesurer la profondeur de l'amour que nous avons pour les autres. Il s'agit de les aimer comme nous-mêmes. En quoi consiste concrètement cet amour ? Qu'est-ce qui le distingue de ce que nous appelons souvent amour et qui peut être, en réalité, un déguisement de notre égoïsme ? Il s'agit, nous dit le Christ, d'aimer l'autre et non pas de s'aimer à travers l'autre.

La page de l'Évangile de ce dimanche donc nous invite à l'amour qui n'a rien à voir avec cette recherche de soi-même à travers les autres. Il s'agit d'un amour désintéressé qui n'est pas centré sur nous-mêmes mais plutôt sur les autres, en ayant comme source d'inspiration et de force, l'amour gratuit de Dieu pour tout être humain.